Engiadina, terra fina...

Autor(en): **Piguet-Lansel, Edgar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773431

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Piz Roseg *

Phot. : Rothacher

Engiadina, terra fina . . .

Engiadina, terra fina . . . scha nu füss la braïna ! Dans sa savoureuse ironie, ce vieux dicton engadinois dit à peu près : « Engadine, chic pays, ne fût la gelée blanche. » C'est, avec plus d'aménité le : « neuf mois d'hiver, trois mois d'impôts » des Chaux-de-Fonniers. Malgré les hautes neiges, les 30 à 35 degrés de froid, les longs hivers, les brefs printemps aux fréquentes rebuses, l'Engadine, en effet, est singulièrement favorisée, en regard du Jura. Commençant à l'altitude de 1800 m., à Maloggia, s'abaissant jusqu'à 1000 m., à Finstermünz, où l'*En* (Inn) vert-bleu quitte la Suisse dans un défilé grandiose, la haute vallée, fort abritée au nord, est célèbre par son climat ensoleillé toute l'année. L'air y est sec, tonique, léger, et d'une pureté extrême. Tout y baigne dans une lumière incomparable sous un ciel d'un azur profond, déjà méridional. Le seigle y pousse jusqu'à 1800 m.; les forêts ne s'y arrêtent qu'à 2100 m. On y peut faucher à 2500 m., quand besoin est.

La Haute-Engadine, que le tourisme, en dépit de la tradition, nomme à tort « Engadine » tout court, est une conque lumineuse, largement ouverte. Sa plaine au foin court, où l'En déroule paresseusement ses méandres : la *Champagna*, a vu aménager, à la veille de la guerre, un aérodrome. Le collier de turquoises de ses lacs, ses gazons et ses claires forêts de mélèzes d'un vert tendre en font un parc naturel où tout est fin, léger, aérien, enivrant. Le vert foncé des aroles, sur les pentes, fait transition avec les roches aux tons variés d'où s'élancent les pics hardis qui font escorte aux glaciers et aux dômes de neige du *Piz Palü* et du *Piz Bernina*. En dépit du vieil adage qui veut que l'Engadine soit dans ses plus beaux atours à la Saint-Jean : *intuorn San Gian*, l'automne aux ors flambants des mélèzes, aux cuivres des gazons roussis, à l'éclat des émaux bleus et blancs des sommets fraîchement poudrés à frimas dans l'azur plus dense, ne le cède en rien, ni aux fastes de l'été, ni aux splendeurs, aux débauches de lumière hivernales.

La Basse-Engadine, lointaine, peu accessible, est restée peu connue jusqu'ici. C'est, en dépit de son adjectif, une longue gorge sauvage. Ses flancs tourmentés aux forêts ténébreuses grimpent vers les cimes qui dressent par-dessus des contreforts pelés leurs tours, leurs bastions, leurs aiguilles dolomitiques. Quand, d'une des terrasses au coup d'œil fantastique, on jette un regard en enfilade dans les sombres *vals* latéraux, on comprend aussitôt que c'était là, jusqu'au début de ce siècle, le dernier repaire des ours en Suisse. La richesse et la variété extrêmes de la faune et de la flore, dues à l'enchevêtrement des couches géologiques, des vallées et des cols, ont prédestiné cet extrême recoin de notre pays à devenir le Parc National suisse.

Creusant, dans sa course bouillonnante toujours plus les roches pourries qu'il traverse, l'En a fait sourdre tout un groupe de sources, parmi les plus riches de l'Europe en minéraux salutaires. S'ouvrant de temps à autre, la gorge laisse place à des prés bosselés, à des champs de pommes de terre, de seigle, puis de blé, à quelques villages. Ceux-ci, dominés par d'antiques châteaux forts, s'entourent, à mesure qu'on descend la vallée, d'arbres feuillus, et pour finir, d'arbres fruitiers. Un autre chapelet de villages, sont, de temps immémorial, campés 300 à 500 mètres plus haut, sur la fertile terrasse, en plein sud. C'est là qu'ils se rôtissent au soleil, face au sauvage et prestigieux panorama des *piz* dolomitiques du Parc.

Qu'ils sont différents, ces villages engadinois, de ceux d'autres régions alpestres ! Les granges brunies, aux angles maçonnés, orientées vers le sud ou l'est, font corps avec l'habitation aux murs massifs, construite au-dessus des écuries. Le vaste portail à plein cintre, les fenêtres en entonnoir (tant les murs sont épais) les têtes de poutres ouvragées de leur toiture, les grilles et les balcons en fer forgé donnent à ces demeures un caractère bien défini. Avec leur coquette fenêtre en saillie où la touffe d'œillets grisons met sa note ardente, leurs armoiries sculptées dans le marbre ou le gneis, leurs murs ornés d'inscriptions ladines et de *sgraffitti* (décorations géométriques grattées dans le crépi frais), elles n'ont plus rien du chalet alpestre. On sent, à les voir à la fois cossues et massives, fières et élégantes, tenant du manoir et de la ferme, que le paysan de là-haut est chez lui seigneur et maître, et qu'il tient à le montrer. Sa maison est toujours orientée vers la rue, la fontaine ou la place. Sa fenêtre en saillie lui sert de périscope. En vrai Latin, sociable, il tient autant à voir qu'à être vu, et vous fera avec sa courtoisie innée les honneurs de sa demeure.

Entrez-y ! Dans les plus humbles d'entre elles, vous trouverez une *stüva* (« belle chambre ») lambrissée d'arole, avec son buffet fixe de même bois, avec son poêle de maçonnerie agrémenté d'un grillage de bois, ou tout au moins de rideaux, sa vitrine de jolie vaisselle. Dans d'autres, le buffet sera de noyer à incrustations, et le plafond, aux moulures figurant les nervures d'une voûte, portera en son centre, les armoiries du maître de céans et de son épouse. Le large vestibule, où passent aussi les chars de foin, est dallé, voire voûté. Ces voûtes croisées, chez les plus huppés, sont décorées de stuc comme un palazzo italien. Les meubles : armoires, bahuts, lits à colonnes, sont sculptés de motifs traditionnels, le linge de maison orné d'arabesques au point de croix rouge ou noir. Le splendide costume écarlate des femmes, rehaussé de broderies de soie aux tons délicatement nuancés et d'un collier d'ambre à gros grains . . . Vous croirez rêver : A une altitude où ailleurs on ne trouve que mazots et chalets, tant d'aisance, de luxe même. Et cette sûreté de goût, cette originalité de style ! *Terra fina*, certes; mais des montagnards, pourtant !

Oui, l'Engadinois, depuis toujours, s'est ingénié à suppléer aux ressources précaires que lui offre son beau, mais rude pays : *terra da braïna !* Spéculatif et entreprenant, il s'est fait transporteur à bât de marchandises de transit, artisan, soldat, mais surtout commerçant. Il a émigré un peu partout en Europe. Par un travail acharné, il a amassé de quoi finir ses jours au pays natal que jamais il n'oublie. Polyglotte de nature, grâce à sa langue maternelle, le romanche, il a en même temps élargi son horizon, meublé et affiné son esprit, et a su retenir et ramener là-haut ce qui lui convenait.

Ainsi, de la synthèse des biens matériels et spirituels, acquise au cours d'une émigration plusieurs fois séculaire, est née cette fleur unique : la civilisation engadinoise, don merveilleux de la merveilleuse vallée à notre commune Patrie.

Edgar Piguet-Lansel.